

SOCIÉTÉS ET PANDÉMIE

ÉBAUCHE D'UNE SOCIOLOGIE DU CORONAVIRUS

Introduction

**Arnold KABONGO
MUYA**, Master en
sociologie.
Chercheur indépendant
et Acteur politique.
kabongoarnold@
gmail.com

Le monde est secoué par une pandémie qui a commencé en Chine dans la ville de Wuhan, et s'est propagée dans le monde entier, donnant la mort à des milliers de personnes. A l'absence d'un vaccin adéquat ou d'un médicament idoine faisant unanimité entre experts scientifiques médicaux, des mesures préventives ont été mises en place en vue de limiter la propagation de ce nouveau virus. Les individus ont été contraints de rester confinés chez eux, de réduire leurs interactions, de se laver régulièrement les mains, d'observer la distanciation sociale, etc.

La Sociologie étudie le coronavirus comme un fait social et non médical, même si elle peut faire appel à la médecine pour étayer certaines dimensions du fait étudié. Elle s'intéresse à cette maladie dans la mesure où elle modifie le fonctionnement de la société. Les interactions individuelles sont régulées d'une certaine manière. C'est donc une sociabilité, toute particulière, qui est vécue par des individus durant cette période. Le coronavirus est appréhendé comme un élément qui remet en cause la « toute puissance » de l'individu et redonne relativement vie au déterminisme social et environnemental.

Le coronavirus est saisi comme un élément qui consacre la fracture de confiance et la fragilité sociale. Car, un individu étant lui-même enclin à recevoir et à propager le virus, devient un potentiel danger pour l'humanité. Cette situation sème une méfiance vis-à-vis de l'autre et de soi-même. La Sociologie du coronavirus tente de cerner des sens et des significations qui caractérisent la période du coronavirus. Sur le plan épistémologique et méthodologique, la sociologie du coronavirus

emprunte les méthodes, les approches, les théories etc., de la sociologie générale. Elle peut faire appel à d'autres sociologies particulières.

Dans cet article, nous parlerons en premier de la fracture de confiance et de la fragilité sociale qu'entraîne le coronavirus. Ensuite, nous aborderons quelques perceptions qui participent à la prise en charge de ce virus en vue de cerner certaines logiques caractérisant cette période. Enfin, nous allons émettre quelques perspectives.

1. Fracture de confiance et fragilité sociale

La mondialisation a favorisé les échanges de tous genres entre États, organisations, etc. ; la mobilité a atteint des proportions très élevées. Il s'en est suivi une circulation sans entrave des biens et des personnes et un regain d'interactions entre individus ou populations. Actuellement, le monde est considéré comme un village planétaire. Toutefois, avec l'apparition du Coronavirus, le fonctionnement mondial a changé. Ce fonctionnement va quasiment dans le sens contraire à celui prôné par la mondialisation. Les individus sont priés instamment de rester chez eux, de réduire drastiquement leurs interactions, etc.

Ce confinement et toutes les autres mesures préventives ont révélé à quel point la vie sociale est fragile. L'individu étant devenu un danger potentiel, une fracture de confiance se crée de plus en plus dans les interactions sociales.

L'Individu et le déterminisme social

L'essor de l'individualisme méthodologique a reconnu l'individu comme cadre de référence au détriment de la société supposée lui en imposer et le déterminer. D'après les tenants de l'individualisme méthodologique, l'individu est caractérisé par la réflexivité et la subjectivité. L'individu possède sa manière de réfléchir, d'appréhender les choses, de sentir etc., qui sont irréductibles à celles des autres individus ou à une contrainte de la société. Cette tendance s'apparente au propos d'Éric Fassin, sociologue de gauche, qui parle de « la démocratie sexuelle ». Pour lui, ce concept « permet de penser le statut des questions sexuelles non pas comme des évidences, mais comme des normes susceptibles d'être remises en cause par nous de manière immanente et non pas comme des réalités imposées de manière transcendante... »². C'est l'individu qui est maître de tout, il fait de son corps ce qu'il veut au mépris de toutes considérations externes.

Le Coronavirus remet véritablement en question la « toute puissance » de l'individu. Plusieurs États ont utilisé le mot « guerre » pour exprimer

2 Éric FASSIN en a parlé dans un séminaire sur « Inégalités entre globalisation et particularisation (IGEP) organisé par Alain Renault et Jean-Cassier Billier, dans la Maison de la Recherche, le 15 octobre 2013. À télécharger sur YOUTUBE. Page consultée en avril 2020.

la situation dans laquelle ce virus les a mis. L'individu, dont seules les intentions suffisaient au mépris du monde extérieur, est astreint à se calfeutrer dans des mesures préventives au risque d'être balayé voire décimé ou supprimé carrément de la surface terrestre en un laps de temps. L'individu qui a toujours prôné ses droits, ses libertés à faire ce qu'il veut, s'est vu dans l'impossibilité de satisfaire ses désirs effrénés. Il s'est vu, impuissamment, être arraché à certains de ses droits fondamentaux. Dans plusieurs États, il a été décrété l'état d'urgence.

Par ailleurs, la société est contraignante et habilitante, c'est-à-dire qu'elle laisse toujours une marge de liberté à l'individu. C'est sur base de cette marge là que l'individu tente de mettre en œuvre ses intentions. Cependant, cette situation ne résulte nullement de l'individualisme méthodologique qui demeure inopérant dans le cas de Coronavirus. Il émane plutôt du *relationnisme méthodologique*. Ce dernier « constitue les relations sociales en réalités premières, caractérisant alors les individus et les institutions collectives comme des réalités secondes, des cristallisations spécifiques de relations sociales »³. Car, il est aussi vrai que l'individu, fuyant les conséquences néfastes de ce virus, a consenti aux mesures préventives qui lui ont été recommandées. Ce relationnisme s'est manifesté dans des messages de sensibilisation : « Si tu m'aimes, reste à la maison ».

Les interventions étatiques dans l'économie n'ont suscité nullement les désapprobations des libéraux. Plusieurs États dans le monde ont même nationalisé des entreprises se trouvant sur leurs territoires. Des États ont mis des sommes colossales pour soutenir des entreprises de leurs citoyens pour qu'elles ne fassent pas faillite. L'État-nation a donc affirmé sa prépondérance, à l'instar de ce qu'Adler avait dit : « En 2020, l'État-Nation continuera d'être la cellule dominante de l'ordre mondial ⁴ ». L'intervention de l'État s'est avérée nécessaire pour le soutien de l'économie.

La zone de fracture de confiance et de fragilité sociale

Le coronavirus, étant dévastateur de la vie sociale et ayant l'homme comme outil majeur de sa propagation, entretient la fracture de confiance et la fragilité sociale. Les certitudes sur lesquelles se sont fondées les sociétés, sont quasiment ébranlées, suscitant ainsi, la peur de l'homme devant l'homme.

En effet, « chaque communauté humaine assume des fragilités propres et alimente une cartographie particulière de ce qu'elle craint⁵ » La peur de perdre la vie éternelle promise par Dieu, la peur de perdre la protection de

3 Jean-Pierre MPIANA, *Notes de cours d'Épistémologie des sciences sociales*, année académique 2014-2015, promotion troisième graduat sociologie, Inédit.

4 Alexandre ADLER, *Le Rapport de la CIA : comment sera le monde en 2020 ?*, Paris, Éditions Robert Laffont, 2005, p. 78

5 David Le BRETON, *Sociologie du risque*, Paris, PUF, 2012, p. 32.

Dieu et d'être en proie aux affres diaboliques, la peur de la famine, la peur des brigands, la peur de voir mourir un grand nombre de la population suite à une catastrophe, etc., autant de peur, émanant de différentes couches de la société (les religieux, les scientifiques, les politiques, etc.), qui caractérisent le Coronavirus, notamment en RD Congo.

Ce virus, n'épargnant aucune couche sociale, a désillusionné l'homme ou la société qui pouvait penser qu'il y aurait des catastrophes propres aux blancs, aux noirs, aux riches, aux pauvres, etc. Il est extrêmement rare de voir qu'à Kinshasa, un voyageur provenant d'un pays occidental (*Muana poto*), se fasse discret après son retour au pays pour ne pas alerter les voisins. Pourtant, ce phénomène a été vécu au plus fort de la crise sanitaire à Kinshasa, où les voyageurs provenant de l'étranger étaient mis à l'index.

Dans une même Nation, certaines populations des zones affectées ont été stigmatisées voire marginalisées par des populations des zones non affectées. Ce confinement ou isolement régional a entraîné une stigmatisation interpersonnelle fondée sur les régions.

Le coronavirus a modifié notre sociabilité. En effet, certains gestes qui exprimaient l'amitié et la fraternité ont connu symboliquement une altération significative. Serrer la main de quelqu'un, l'embrasser, lui rendre visite, etc., toutes ces pratiques quotidiennes de rapprochement physique, sont devenues dangereuses.

2. Construction sociale du coronavirus

Il est notoire qu'un fait n'est pas déterminé en soi comme étant normal ou déviant. C'est la société qui définit et classe un fait sur la liste des déviances ou des normes. Cela résulte de la représentation que la société a de ce fait. Cette représentation sociale participe à l'organisation de la société. Une catastrophe peut être définie comme étant une situation heureuse. Car, elle serait la condition *sine qua non* pour l'accomplissement d'une merveille.

C'est pareil pour le Coronavirus. La société l'a défini et cette définition a participé à la construction sociale de ce virus. Partant, chaque individu a conditionné son comportement sur fond de cette définition. Plusieurs perceptions sont en jeu.

Quelques perceptions du Coronavirus

Sur le plan religieux, nous savons que l'*homo religiosus* caractérise tout aussi l'homme congolais. Ce dernier donne le primat à l'être suprême, Dieu, aux ancêtres, etc. C'est ce qui explique tout aussi l'attitude du Président de la République, comme tant d'autres dans le monde, qui a recommandé, le 13 mars 2020, à toutes les confessions religieuses, de prier Dieu pour le pays et le reste du monde. L'approche de l'*homo religiosus*,

reconnait que la situation étant spirituelle, sa solution sera aussi spirituelle. Partant, la vision manichéenne émanant de la religion a permis de définir cette situation. Cependant, même dans cette perceptive, la diversité peut être constatée.

En effet, pour certains religieux, le coronavirus est une attaque diabolique. Il doit donc être combattu afin de faire triompher le camp de Dieu. Pour d'autres, c'est une sanction divine dans le but d'interpeller les croyants égarés en grand nombre. Cette tendance est répandue, car même les adeptes des sectes religieuses des noirs l'ont promue. Selon eux, il faut revenir aux dieux qui ont été abandonnés. Toujours dans cette logique, les comportements abominables des religieux sont considérés comme étant à la base de cette colère divine manifestée par l'apparition du coronavirus. Quoi qu'il en soit, les prières sont faites dans l'optique de supplier la divinité en vue d'obtenir sa miséricorde. Pour d'autres encore, il s'agit de l'accomplissement de la parole de Dieu annonçant la fin du monde. Dans cette perspective, les religieux s'évertuent à se préparer de manière à avoir le salut éternel avec le retour du Christ. Ainsi les efforts sont fournis pour demeurer dans la volonté de Dieu afin d'hériter de la vie éternelle. Dans tous ces cas, le primat est donné au spirituel plutôt qu'au matériel.

Ainsi, cette perception du coronavirus pousse certains à se croire immunisés face à cette pandémie et à narguer quasiment les mesures préventives recommandées par des experts. Quant à d'autres, ils vont présenter et recommander des recettes qui leur seraient révélées par le divin en vue de guérir les humains de cette pandémie. D'autres encore vont intégrer les mesures préventives données par des scientifiques tout en donnant le primat à Dieu, c'est-à-dire, pour eux, la science vient de Dieu créateur de toutes choses.

Sur le plan sociétal, en RD Congo initialement, l'existence du virus dans le monde a été prise au sérieux. Cependant, quant à sa présence signalée le 10 mars 2020 à Kinshasa, des divergences ont été constatées. Il est vrai que le message ambigu du ministre de la santé Eteni Longondo sur l'identité du premier cas, a conforté ces divergences. Certains responsables politiques sont allés jusqu'à dire que cette présence détectée n'était qu'un moyen pour les autorités de se faire de l'argent eu égard au soutien financier que l'Organisation Mondiale de la Santé avait mis à la disposition des États touchés par le coronavirus. Cette perception du Coronavirus a poussé la population à se méfier des déclarations gouvernementales afférentes au Coronavirus et à se comporter comme elle l'entend.

Outre cela, l'évolution géographique de la propagation du virus a incité certains Kinois à appréhender le Coronavirus comme une maladie ne pouvant atteindre que l'homme blanc et non l'homme noir. Nous avons entendu des Kinois dire que Ebola était pour l'homme noir et le Coronavirus

est pour le blanc. En Afrique, les cas décelés ont été, majoritairement, des étrangers résidents dans des pays africains et des africains revenant des pays affectés par le coronavirus. Cette réalité a favorisé cette perception.

Par ailleurs, le fait qu'il s'agisse des dirigeants du pays et des individus effectuant des voyages dans le monde qui soient atteints du virus en premier parmi les Congolais, cela a aussi forgé une perception selon laquelle, le virus serait pour des riches et n'atteindrait pas les pauvres. Partant, ceux qui n'ont pas d'argent peuvent se conduire normalement car rien ne leur arriverait.

Dans ces faits, il y a une logique souterraine. Celle d'éviter ou de refuser la réalité macabre du coronavirus. On crée des explications qui émanent des représentations sociales favorisant l'organisation sociale telle que vécue, c'est-à-dire maintien des interactions, de la mobilité, etc. bref tout comportement aux antipodes des mesures préventives. L'explication du coronavirus est externe à soi : c'est l'autre qui a ou peut avoir le virus. Cette tendance solipsiste engendre l'illusion du contrôle. Dans les relations qui existent entre lui et les autres, il a donc l'illusion de maîtriser la situation.

Lorsqu'on sent l'imminence du danger, cela pousse à des spéculations, à l'automédication, à la fabrication des recettes dites guérisseuses peu fiables et parfois dangereuses. C'est le cas d'une mère, le 26 mars 2020, dans la commune de Mont-Ngafula à Kinshasa, qui a fait une combinaison de ce qu'on s'appelle le Kongo bololo, le gingembre et le citron, et l'a utilisée pour purger ses trois enfants, causant la mort de ceux-ci.

Sur le plan scientifique, face à des situations catastrophiques, les scientifiques de plusieurs branches (économie, médecine, droit, sociologie, communication, etc.) mettent « en perspective une série de causalités néfastes potentiellement prévisibles et donc évitables moyennant certaines précautions⁶ ». Pour les scientifiques, le Coronavirus est un danger pour l'humanité et doit être attaqué de manière conséquente. Dans cette perspective, la mobilisation et la solidarité des experts scientifiques a été au rendez-vous. Les recherches d'une zone X, ont été attendues ou appliquées dans une zone Y ou Z. En particulier, l'expérience de la Chine a servi plusieurs États.

Quant à la santé des individus, les experts scientifiques ont convergé sur des mesures de prévention que la médecine sociale permet de mettre en place. Cependant, les divergences ont été palpables sur le protocole de soin des malades atteints par ce virus. Cela, suite aux tâtonnements des scientifiques dus à l'absence d'un médicament attesté devant guérir du coronavirus, et à l'urgence causée par les morts dues à ce virus.

Au regard de la propagation rapide du coronavirus, certaines mesures préventives ont été recommandées : observer une distanciation sociale (un

6 David LE BRETON, *Sociologie du risque*, PUF, Paris, 2012, p. 39.

mètre de distance vis-à-vis de l'autre), tousser ou éternuer dans son coude ou en utilisant un mouchoir à jeter après usage, se laver régulièrement les mains, porter un masque médical, rester chez soi, etc. Plusieurs gouvernements du monde ont préconisé l'observance de ces mesures préventives.

Dans la logique prophylactique, en République démocratique du Congo, certains scientifiques ont orienté la population à la consommation des aliments pouvant renforcer leurs systèmes immunitaires. À l'instar du biologiste congolais Théophile Mbemba qui a invité à la modification de l'hygiène alimentaire en consommant régulièrement des gingembres, ails, etc.

Sur le plan étatique, pour des autorités politiques, ce virus, en causant des pertes en vies humaines même parmi les dirigeants, est enclin à déstabiliser le pouvoir politique et à perturber le programme gouvernemental. Plusieurs États dans le monde ont observé et recommandé des mesures préventives avancées par des experts scientifiques. Le confinement de la population, a été l'une des mesures radicales qu'ont prises certains États, la Chine en premier. Le confinement intra-national ou l'isolement des villes considérées comme épicentres du coronavirus au niveau interne de chaque État, a été également observé dans plusieurs États. Ceci dans le but de limiter ou d'éviter la propagation du virus dans des villes qui ne sont pas encore atteintes. Les fermetures des frontières nationales ont été observées un peu partout dans le monde.

Il convient de noter que la gestion étatique du coronavirus en RD Congo a été butée à des problèmes majeurs : l'insuffisance des équipements adéquats pour faire face au coronavirus, la situation sociale et économique de la population, les tâtonnements communicationnels des dirigeants, etc.

Par ailleurs, la création de la riposte au Covid-19 dont la coordination de la cellule technique a été remise au Professeur Docteur Jean-Jacques Muyembe, l'option de celui-ci de communiquer régulièrement et le message du Président de la République à la Nation le 24 mars, ont participé à redorer l'image des dirigeants aux yeux de la population.

Quoi qu'il en soit, la segmentation de la représentation sociale kinoise vis-à-vis du Coronavirus a été exigée ; une approche intégrant tous les dignitaires congolais. Chaque dignitaire ayant une portion de pouvoir et de légitimité pourrait intégrer une couche sociale dans la logique du gouvernement.

Pour palier à la situation sociale et économique de la population, le gouvernement a pris un certain nombre de mesures. À titre d'illustrations, il y a : l'interdiction de déguerpier les locataires insolvable pendant quatre mois ; la suspension de l'impôt sur la rémunération des fonctionnaires ; la suspension de l'impôt professionnel sur le revenu ; la gratuité de la desserte en eau et en électricité ; l'exonération de tous les impôts, droits, taxes et

redevances sur le commerce des intrants et produits pharmaceutiques, ainsi que les matériels et équipements médicaux liés à la pandémie pendant six mois ; la suspension durant trois mois du paiement d'impôt sur le revenu locatif en charge des entreprises ; la levée des barrières policières et des postes de contrôle, à l'intérieur du territoire national, sur les voies d'acheminement des produits de première nécessité, etc.

Dans le but d'appuyer la riposte au Covid-19, l'État congolais a également pris des mesures idoines dont : la création de la Solidarité Nationale contre le coronavirus, la construction des tentes appropriées pour renforcer la capacité globale d'accueil des formations médicales, la campagne de sensibilisation par SMS sur des mesures sanitaires, la réquisition des pancartes publicitaires sur les grandes artères afin d'y placer des messages contre la propagation du Covid-19, autant des mesures pour combattre ce qui est perçu comme un ennemi irrémissible.

Perspectives

Le coronavirus a révélé que plusieurs possibilités de fonctionnement social sont envisageables et peuvent être mises en œuvre. La logique de « one best way » est idéologique. Car, elle donne l'impression que la société ne peut pas être orientée d'une autre manière. Le coronavirus donne plusieurs leçons aux politiques, aux scientifiques, aux religieux ; bref, à toutes les couches sociales. Et c'est cela aussi l'apport pratique de la sociologie du coronavirus : analyser le fonctionnement exceptionnel de la société et voir son impact sur le fonctionnement social ordinaire ou dans quelle mesure il peut être utile à celui-ci.

Pour notre part, il convient de souligner qu'un monde capable de résister au vent de l'individualisme voire de l'hyper-individualisme, à l'aliénation de l'individu par le travail au détriment de la famille, aux penchants séparatistes, est tout à fait possible.

La science a apporté sa contribution palpable et appliquée par tous. Pour des États africains, particulièrement la République démocratique du Congo, la recherche scientifique en temps normal n'est pas considérée à sa juste valeur. Cependant, pendant la période du coronavirus, les yeux de quasiment tout le monde se sont tournés vers elle dans l'espoir que des solutions adéquates soient trouvées. En effet, cette situation doit interpeller nos dirigeants en commençant par le sommet de l'État. Il faut revaloriser la recherche scientifique, consulter régulièrement les experts scientifiques autochtones a priori et au besoin les nommer à des postes importants dans nos institutions et services publics.

Le budget de l'État doit réserver une part importante à la recherche scientifique. Surtout dans le domaine de la technologie. Il faut que la RD Congo quitte la situation du simple consommateur pour produire également. Car, il y a des productions pharmaceutiques locales, par exemple, ayant des vertus pharmaceutiques pragmatiquement prouvées, mais qui ne sont pas bien exploitées. Cette crise sanitaire nous rappelle qu'il est impérieux de renforcer notre médecine préventive et curative. Celle-ci privilégie la mise en place des services d'hygiène, la construction des hôpitaux et centres de santé, des laboratoires et centres de recherche médicale.

Outre cela, il sied de noter que les solutions apportées par la science ont incité certains à l'opposer à la religion. Très probablement à cause de l'importance que la religion revêt dans le pays. D'autant plus que la tendance religieuse des Congolais est souvent qualifiée d'« hyper-religiosité ». D'aucuns ont fustigé la religion ou certaines pratiques religieuses qui, selon eux, ont été inopérantes. Ils ont construit carrément un jeu à somme nulle entre la science et la religion au détriment de cette dernière. Il importe de se demander : les solutions scientifiques adoptées par tout le monde peuvent-elles nous conduire à ignorer ou supprimer la religion ?

Pour cela, il faudrait rappeler que l'homme africain, en particulier l'homme congolais, est un *homo religiosus* c'est-à-dire qu'il croit à un être transcendant. L'ordre social n'est pas, selon lui, une production de l'immanence mais de la transcendance. Ainsi, l'*homo religiosus* considère que les solutions scientifiques émanent tout aussi de la transcendance. Dans cette logique, les plantes utilisées pour la fabrication des médicaments et l'intelligence pour cette fabrication proviennent de l'être transcendant. Van Parys écrit :

Que l'on présente en Afrique, autrement qu'à titre de documentation historique, des philosophies délibérément athées ou simplement incapables d'intégrer la dimension religieuse de l'humanité, que l'on cherche à emporter en leur faveur l'adhésion des jeunes africains, doit être considéré comme une agression culturelle. Que les Africains tentent de bâtir des philosophies qui passent sous silence la dimension religieuse de l'homme doit être considéré comme une régression humaine et une voie d'appauvrissement culturel⁷.

Par conséquent, la religion ne doit pas être mise de côté dans la résolution des problèmes sociaux. Et plusieurs États africains, tout en donnant du crédit aux experts scientifiques, ont également recommandé des prières, interventions religieuses, etc., pour faire face au coronavirus. C'est le cas du propos du Président Félix Tshisekedi qui, ayant recommandé

7 Jean-Marie Van PARYS, *Dignité et droits de l'homme. Recherches en Afrique*, Kinshasa, éd. Loyola, 1996, p. 11.

le respect des mesures préventives émises par des experts scientifiques, a également sollicité la prière de toutes les confessions religieuses pour le pays et le reste du monde.

Pendant cette période, les clivages politiques, idéologiques, régionaux, tribaux ou religieux, n'ont plus autant d'importance que l'unité et la solidarité autour et pour l'homme en danger d'extermination. Ce solidarisme illustré par l'abandon de certains privilèges au profit du bien-être de l'autre. L'État providence en œuvre est intervenu dans l'économie sans s'attirer l'opprobre des libéraux. Cette tendance de solidarité, de la proximité entre dirigeants et dirigés, de laisser les Gouvernements décider sans contraintes extérieures, etc., devrait caractériser le fonctionnement normal de la Société. ■